

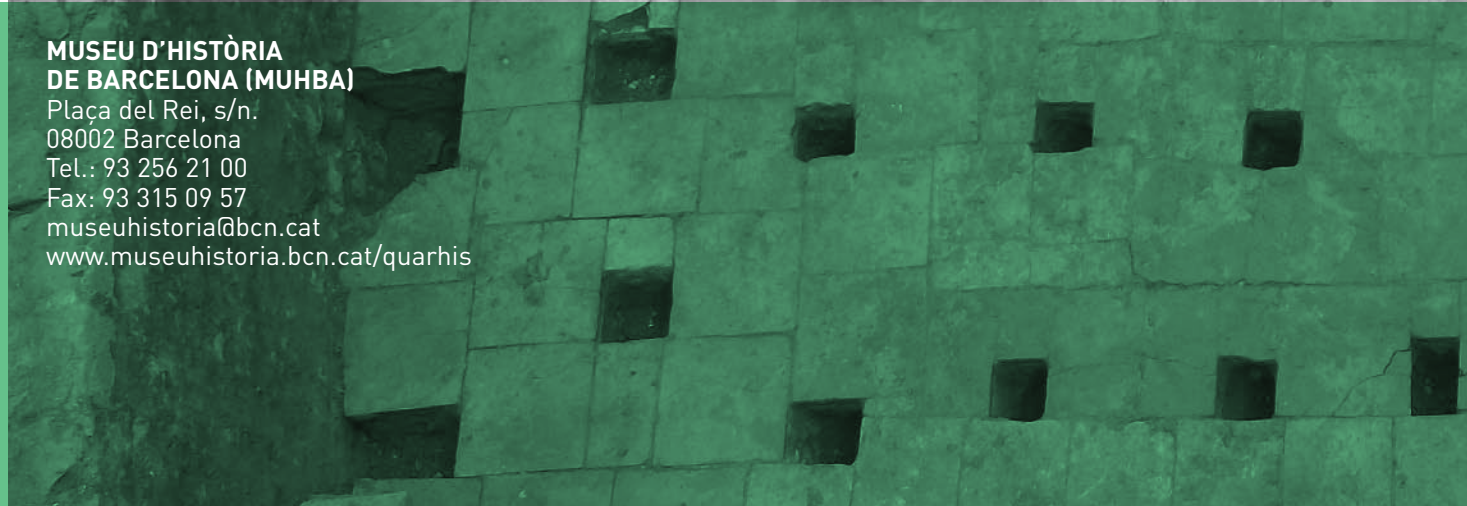
MUHBA MUSEU D'HISTÒRIA DE BARCELONA



MUSEU D'HISTÒRIA DE BARCELONA
MUHBA



MUSEU D'HISTÒRIA DE BARCELONA (MUHBA)
Plaça del Rei, s/n.
08002 Barcelona
Tel.: 93 256 21 00
Fax: 93 315 09 57
museuhistoria@bcn.cat
www.museuhistoria.bcn.cat/quarhis



quarhis

QUADERNS D'ARQUEOLOGIA I HISTÒRIA DE LA CIUTAT DE BARCELONA

| BARKENO | BARCINO | BARCINONA |
| BARŠALŪNA | BARCELONA

quarhis

ÈPOCA II · ANY 2015 · N.11 · ISSN 1699-793X
248 PÀGINES · BARCELONA



 Ajuntament de Barcelona



Editor:

Museu d'Història de
Barcelona (MUHBA)
Institut de Cultura
Ajuntament de Barcelona

Director MUHBA:

Joan Roca i Albert

Direcció Quarhis:

Julia Beltrán de Heredia

Secretària de redacció:

Vanesa Triay

Consell de redacció:

Xavier Aquilué (MAC)
Julia Beltrán de
Heredia (MUHBA)
Josep Guitart (UAB)
Josep M. Gurt (UB)
Albert López (DiBa)
Magí Miret (GC)
Carme Miró (ICUB)
Miquel Molist (UAB)
Isabel Rodà (UAB)

Avaluadors externs:

Luis Caballero Zoreda
Carmen Fernández Ochoa
Sauro Gelichi
Jean Guyon
Simon Keay
Bernat Martí
Lucy Vallauri
Desiderio Vaquerizo
Giuliano Volpe

Control gràfic:

Emili Revilla

Disseny gràfic:

PFP
[Quim Pintó,
Montse Fabregat]

Realització:

Edicions Hipòtesi, SL

Impressió:

Índice Arts Gràfiques, SL

Imatges de la coberta:

José Luis Biel-MMB
i Noemí Nebot Pich

ISSN

1699-793X

Dipòsit legal

B-9715-2005

© dels textos els autors

© de l'edició

**Museu d'Història
de Barcelona**

Institut de Cultura,
Ajuntament de Barcelona
Plaça del Rei, s/n
08002 Barcelona
Tel.: 93 256 21 00
Fax: 93 315 09 57
www.museuhistoria.bcn.
cat/quarhis

QUADERNS D'ARQUEOLOGIA
I HISTÒRIA DE LA CIUTAT DE
BARCELONA

| BARKENO | BARCINO | BARCINONA |
| BARŠALŪNA | BARCELONA |

quarhis

ÈPOCA II·ANY 2015·NÚM.11·ISSN 1699-793X
248 PÀGINES · BARCELONA



SUMARI
SUMARIO
SUMMARY
SOMMAIRE

9-11	PRESENTACIÓ. OBERTURA DE CAMP JOAN ROCA I ALBERT
12-13	EDITORIAL JULIA BELTRÁN DE HEREDIA BERCERO
<hr/>	
ENTERRAR-SE AL DAVANT DEL MAR	
16-64	LES NECRÒPOLIS DE LES DRASSANES REIALS DE BARCELONA (SEGLES I-VII) ESTEVE NADAL ROMA
51	ANNEX 1. Llits funeraris d'os dels segles I i II dC ESTEVE NADAL ROMA I ISABEL PELLEJERO USÓN
59	ANNEX 2. Estudi arqueobotànic de la necròpolis de les Drassanes Reials RAQUEL PIQUÉ I HUERTA I MARC FERRÉ I TRÍAS
66-78	LA POBLACIÓ ROMANA A <i>BARCINO</i> A TRAVÉS DEL JACIMENT DE LES DRASSANES. DADES ANTROPOLÒGIQUES, DEMOGRÀFIQUES I CULTURALS M. EULÀLIA SUBIRÀ I DE GALDÀCANO
<hr/>	
NOTES I ESTUDIS	
82-96	EVIDÈNCIES ARQUEOLÒGIQUES DE LES COMUNITATS HUMANES EN LA TRANSICIÓ DEL III AL II MIL·LENNI CAL BC AL PLA DE BARCELONA ANNA GÓMEZ BACH I ANNA BORDAS TISSIER I SERGIO ARROYO BORRAZ I JOSEFA HUERTAS ARROYO I JORDI AGUELO MAS I ALBERT VELASCO ARTIGUES I JAVIER GONZÁLEZ MUÑOZ I JORDI NADAL LORENZO I MARIA SAÑA SEGUÍ I MIQUEL MOLIST MONTAÑA
98-124	ELS JACIMENTS DE L'ESTACIÓ DE LA LAV A LA SAGRERA I EL DE L'HOSPITAL DE LA SANTA CREU I SANT PAU: APROXIMACIÓ A L'ESTUDI DE L'EVOLUCIÓ DEL POBLAMENT RURAL D'ÈPOCA IBÈRICA AL PLA DE BARCELONA ISABEL PEREIRA HERNÁNDEZ I CONXITA FERRER ÀLVAREZ I FRANCESC ANTEQUERA DEVESA
126-146	NOVETATS SOBRE EL FÒRUM DE <i>BARCINO</i> : LA CÚRIA I ALTRES EDIFICIS PÚBLICS JULIA BELTRÁN DE HEREDIA BERCERO
148-162	EL CONSUM DE TABAC ENTRE ELS PESCADORS D'ÈPOCA MODERNA. NOVES DADES RELATIVES AL CONJUNT DE PIPES DE CERÀMICA TROBADES A BARCELONA MIKEL SOBERÓN RODRÍGUEZ
164-182	LA CÉRAMIQUE CATALANE DU XV ^e AU XVII ^e SIÈCLE EN PROVENCE ORIENTALE. RELECTURE ET NOUVEAUX APPORTS DES CONTEXTES MARITIMES. GAËLLE DIEULEFET
184-199	LA BOTIGA DE JOSEP BARBA: UN TERRISSER A LA BARCELONA DEL SEGLE XVIII NOEMÍ NEBOT PICH
<hr/>	
NOTICIARI	
202-204	PROJECTE PREHISTÒRIA AL PLA DE BARCELONA
205-206	PLA <i>BARCINO</i> . LA MURALLA ROMANA ENTRE LES TORRES 27 I 28. RESULTATS ARQUEOLÒGICS
207-209	PLA <i>BARCINO</i> . LA BASÍLICA DELS SANTS MÁRTIRS JUST I PASTOR: LA CIUTAT CRISTIANA I VISIGODA
210	LA RECUPERACIÓ DE LES PINTURES MURALS ROMANES DE LA <i>DOMUS</i> DEL CARRER D'AVINYÓ, 15
211-213	TÈCNiques CONSTRUCTIVES I ARQUITECTURA DEL PODER AL NORD-EST DE LA TARRACONENSE. METODOLOGIA DE REPRESENTACIÓ I PARÀMETRES ANALÍTICS PER A LA COMPRESIÓ DELS PROCESSOS EVOLUTIUS ENTRE L'ALT IMPERI I L'ANTIGUITAT TARDANA. ACTIVITAT DUTA A TERME EL 2013-2104.
214	CONVENI AMB LA UNIVERSITAT DE BARCELONA PER A L'EXCAVACIÓ DELS JARDINS DE VICTORIA DE LOS ÀNGELES
<hr/>	
215-217	BIBLIOGRAFIA PUBLICADA SOBRE ARQUEOLOGIA DE BARCELONA
<hr/>	
219-226	TEXTOS EN CASTELLANO. SÍNTESIS
<hr/>	
227-234	ENGLISH TEXT. SUMMARY
<hr/>	
235-242	TEXTES EN FRANÇAIS. RÉSUMÉ
<hr/>	
243-247	NORMES DE PRESENTACIÓ D'ORIGINALS A QUARHIS

TEXTES EN FRANÇAIS
RÉSUMÉ

Lors des diverses fouilles archéologiques réalisées à l'intérieur du Musée maritime, on a trouvé les restes d'une portion d'une nécropole datant de l'époque romaine et située, d'un point de vue chronologique, entre le Ier et le VIIe siècle de notre ère. Le lien évident entre la nécropole des Arsenaux royaux (Drassanes) de Barcelone et la voie de communication autour de laquelle elle s'organise permet de prolonger considérablement le tracé de l'axe connu jusqu'à nos jours et réaffirme la thèse selon laquelle elle ferait partie de la structure du système de voies d'accès à *Barcino* depuis sa fondation. Cependant, une zone funéraire tellement éloignée de la ville doit correspondre à un certain type d'établissement humain (*villa* romaine, *pagus*, *vicus*, établissement industriel, etc.) dans un environnement proche qui favoriserait l'emplacement des enterrements dans cette zone.

Bien que nous ne connaissions pas de restes structurels qui nous renverraient à la présence d'un certain type d'unité d'habitat dans un environnement plus proche, les caractéristiques de la nécropole – un niveau élevé de superposition de structures, une abondante variété typologique d'enterrements documentée et une large chronologie qui couvrirait depuis le Ier jusqu'au VIIe siècle – le laissent supposer.

La variété de structures funéraires qui ont été identifiées, aussi bien en ce qui concerne les inhumations que les incinérations, est semblable à celle qui a été découverte dans d'autres zones de la ville. On remarquera la localisation d'un mausolée exclusivement destiné au rite de l'incinération.

Les matériaux liés à la pratique de l'incinération sont d'une grande diversité : des urnes en verre, des urnes en céramique de production africaine, des urnes en céramique de production locale. Le mobilier de ces enterrements correspond aux contextes matériels du Haut Empire que l'on a abondamment trouvés dans la ville de *Barcino*. Les urnes cinéraires et le mobilier qui accompagne ces enterrements permettent de déterminer que la plupart des incinérations localisées datent d'entre le Ier et le VIIe siècle de notre ère.

Concrètement, cela nous permet d'établir l'origine de la nécropole à l'époque

julio-claudienne. Les urnes de l'intérieur du mausolée montrent de toute évidence que cette structure funéraire aurait été utilisée depuis l'époque flavienne jusqu'à la seconde moitié du IIe siècle de notre ère.

Les données chronologiques extraites du mobilier qui accompagne les inhumations de l'époque du Haut Empire datent toutes d'entre le IIe et le IIIe siècle de notre ère, ce qui nous conduit à supposer que la coexistence des rites de crémation et d'inhumation se produisit seulement au IIe siècle de notre ère, et à imaginer l'existence d'une interruption dans l'occupation de la nécropole étant donné que l'on ne retrouve pas d'enterrements attribuables aux IVe et Ve siècles de notre ère.

Trouver des documents sur la dualité de rites dans les nécropoles du Haut Empire dans le reste de la péninsule est un fait habituel. Le choix entre l'un ou l'autre rite s'explique par des traditions familiales, des modes ou par le pouvoir acquisitif. Dans le cas du rite de l'incinération, la variété que représentent les urnes employées dans les enterrements met ainsi en évidence une différence de capacité économique elle-même renforcée par l'utilisation de lits funéraires d'os (*lectus funebris*), ce qui implique un certain pouvoir acquisitif. L'une des données les plus marquantes que l'on ait pu extraire de la nécropole des Arsenaux royaux (Drassanes) est le fait d'avoir trouvé, pour la première fois, des restes matériels qui correspondent à ce type de mobilier dans la ville de Barcelone. Les travaux de restauration des matériaux récupérés dans les fouilles ont permis de déterminer la présence d'au moins deux types de lits funéraires constitués d'os.

Nombreuses sont les données récupérées qui font référence à des aspects divers des rites pratiqués aussi bien à l'époque du Haut Empire que du Bas Empire. On a pu observer le processus de perte de fonctionnalité des objets ainsi que la présence de matériaux de mobilier liés au monde de la superstition.

Les données anthropologiques ont permis de déterminer l'ensevelissement des personnes inhumées et la déposition des restes incinérés enveloppés dans de petits paquets à l'intérieur des urnes. Les études de carpologie ont relevé la

présence d'offrandes (noix, pignons et pêches). Les différentes études analytiques pratiquées sur différents échantillons recueillis lors du processus de fouille ont permis de documenter l'utilisation de certaines espèces d'arbres afin de pratiquer la crémation sur le bûcher funéraire. En outre, on a pu récupérer de nombreux restes matériels liés à l'utilisation de lits funéraires d'os (*lectus funebris*) au cours du processus de crémation des défunts.

C'est ainsi que les diverses fouilles archéologiques menées aux Arsenaux royaux de Barcelone ont permis de récupérer un ensemble d'éléments qui enrichissent les quelques connaissances que l'on avait jusqu'à nos jours du monde funéraire dans ce secteur du *suburbium*. Ils apportent en même temps de nouvelles données sur l'existence de noyaux de population situés dans ce secteur.

Les interventions archéologiques 075/10 et 057/11 aux Arsenaux royaux (Drassanes Reials) de Barcelone ont permis de découvrir une nécropole composée de trente inhumations et onze urnes cinéraires datant du I^{er} au VII^e siècle de notre ère, distribuées sur deux secteurs. Le premier secteur occupe la partie centrale des neufs arsenaux, il est composé de six inhumations d'enfants, les structures sont parallèles les unes par rapport aux autres et orientées nord-ouest / sud-est. Le second secteur est situé au sud-est des arsenaux où se trouve le restant des structures funéraires, les inhumations sont orientées nord-est / sud-ouest ainsi que l'ensemble des urnes cinéraires dont huit sont situées dans un mausolée de forme quadrangulaire.

Il s'agit en majorité d'enterrements individuels. Par exemple, dans l'UF 2 on a enterré deux enfants, l'un de six mois, l'autre de 3 ou 4 ans. Dans les urnes UF 29 et UF 34, on a trouvé des restes de deux individus.

Dans plus de 60 % de l'ensemble de l'inhumation, les personnes ne dépassaient pas l'âge de 18 à 20 ans et, parmi ceux-ci, 26 % étaient certainement des nouveau-nés. En ce qui concerne l'âge adulte, on remarque l'absence d'adultes d'âge avancé et un seul individu atteint 40 ou 50 ans. Bien que l'on n'ait pas pu attribuer de sexe à certains individus, la proportion entre hommes et femmes est semblable.

L'orientation des tombes d'inhumation dépend du lieu qu'elles occupent. Dans la zone où l'on trouve surtout des individus adultes, elles s'orientent est-ouest, tandis que dans la zone de la plupart des nouveau-nés, l'orientation est nord-sud. La différence d'orientation pourrait s'expliquer par le fait qu'il y avait différents accès à cette zone, mais aussi parce qu'elle délimitait différents lieux d'enterrement, l'un destiné à l'enterrement des nouveau-nés et l'autre au reste de la population. En général, tous les individus semblaient être enveloppés dans un linceul, qu'ils soient ou non à l'intérieur d'une caisse de bois ou, dans le cas de bon nombre des nouveau-nés, dans des amphores.

Certains portaient les signes d'avoir été rongés par de petits animaux, ce qui laisse penser que cette zone était peut-

être dans un endroit marginal de la nécropole.

Les urnes correspondent à des enterrements individuels, sauf pour l'urne UF 34 qui contenait les restes d'une femme et d'un homme adultes. La tombe UF 29 présentait quelques restes seulement d'un enfant mais au niveau du remblai, ce qui permet de penser qu'il s'agissait d'éléments intrus. Il en va de même pour l'urne UF 30.

En général, les fouilles par tailles des urnes ont mis en exergue le fait qu'il n'y avait pas une disposition sélective des restes dans les urnes, que ce soit par poignées ou par petits groupes, ce qui démontrerait un certain ordre par strates selon les zones anatomiques. Les os ont été séparés du bûcher funéraire car on ne décèle pas de cendres parmi les restes.

La taille des fragments n'est pas homogène car, dans certaines urnes, on conserve des fragments de grandes dimensions et, dans d'autres, les fragments sont de petites dimensions. Ces cas ne paraissent pas être la conséquence d'une réduction de la taille des fragments osseux avant qu'ils ne soient déposés à l'intérieur du vase car on trouve les plus gros fragments dans les urnes les plus petites.

En général, les os des différentes urnes sont plus ou moins déformés. Les fractures sont de morphologie conchoïde, les lignes de fracture sont transversales et la coloration majoritaire est un blanc beige, à texture vitreuse. Toutes ces caractéristiques mettent en évidence un modèle de crémation concret sur le cadavre et non sur le squelette, avec une combustion à une température qui devait dépasser 800°C. La crémation se fait sur le cadavre et non sur les os secs ou décharnés.

Il faut aussi mentionner que dans les urnes UF 12, UF 27, UF 29, UF 31, UF 32 et UF 34 on a trouvé des fragments de ce qui pourrait avoir été le lit funéraire de l'un des individus, lit qui aurait été brûlé sur le bûcher funéraire du cadavre. Par deux fois, on a trouvé des restes de faune à l'intérieur de l'urne (urnes UF31 et UF 34).

En ce qui concerne les trousseaux ou autres éléments d'accompagnement du mort, dans l'urne UF 26, on a trouvé un fragment de pot à onguent, et l'urne

UF 12 contenait trois vases d'accompagnement. Dans ce dernier cas, il s'agit d'une urne relativement grande.

La présence de deux types funéraires - inhumations et crémations - dans la même nécropole, et au cours de la même période, souligne une manière de penser variée au sein d'une population où certaines personnes préfèrent enterrer leurs morts directement dans des caisses, dans la terre, tandis que d'autres choisissent un enterrement plus complexe qui inclut la crémation de leurs morts et, ensuite, le dépôt des restes dans une urne cinéraire, dont sept dans un mausolée de forme quadrangulaire.

Pourquoi ces deux types de rituel funéraire se côtoient-ils ? On a observé la présence de deux secteurs bien différenciés quant à l'orientation mais aussi parce dans l'un on n'y a enterré que des nouveau-nés ou des individus périnataux. Dans l'autre secteur, il y a des inhumations et des incinérations. Alors qu'il semble clair que la société séparait les nouveau-nés du reste des morts, elle n'en faisait pas de même entre les incinérations et les inhumations. Il est vrai qu'une grande partie des incinérations se trouvait dans un mausolée, mais le reste a été découvert près des inhumations. Le peu de données anthropologiques que l'on ait pu analyser parmi les incinérations et les inhumations ne fait pas de différence entre les individus. Il est évident qu'il existe un composant culturel qui marque la différence entre les uns et les autres. Dans le cas des urnes du mausolée, cela pourrait être lié à un degré de parenté mais aussi de statut social, ce qui n'est pas le cas avec le reste des incinérés. Ce qui est clair, c'est que les très jeunes enfants n'entrent pas dans ce rituel funéraire.

EVIDENCES ARCHÉOLOGIQUES DES COMMUNAUTÉS HUMAINES PENDANT LA TRANSITION DU III^e AU II^e MILLÉNAIRE CAL BC DANS LA PLAINE DE BARCELONE

Anna Gómez Bach
Anna Bordas Tissier

Sergio Arroyo Borraz
Josefa Huertas Arroyo
Jordi Aguelo Mas
Albert Velasco Artigues
Javier González Muñoz
Jordi Nadal Lorenzo
Maria Saña Seguí
Miquel Molist Montañá

LES GISEMENTS DE LA GARE DU TGV À LA SAGRERA ET CEUX DE L'HÔPITAL DE LA SANTA CREU I SANT PAU : APPROCHE DE L'ÉTUDE DE L'ÉVOLUTION DU PEUPEMENT RURAL À L'ÉPOQUE IBÉRIQUE DANS LA PLAINE DE BARCELONE

La présence de communautés humaines dans la plaine de Barcelone est abondamment documentée depuis le début du néolithique jusqu'au VI^e millénaire cal BC. Cependant, les nombreuses interventions archéologiques effectuées à différents endroits de la ville confirment une augmentation et une intensification des groupes humains à la fin du III^e millénaire et au début du II^e millénaire cal BC, la période connue comme le chalcolithique et sa transition vers le bronze initial.

Afin d'aborder ce thème, nous exposons dans cet article les principaux contextes archéologiques récupérés dans les trois grands points de la ville. Plus précisément dans le quartier du Raval, dans la zone de Santa Caterina et dans la zone de la gare de la Sagrera. La diversité de stratégies de gestion du territoire employées par ces groupes d'agriculteurs et d'éleveurs est parfaitement mise en évidence à cette époque avec une occupation en extension dans laquelle on soulignera la diversité des activités de subsistance de base, bien que sporadiques, à la caserne de Sant Pau del Camp, dans la rue Riereta, près du nouveau Conservatoire du Liceu, sous la Rambla del Raval ou à la Sagrera qui se confirment comme des espaces d'occupation avec un registre archéologique de plus en plus solide et étendu. Parmi les pratiques anthropiques du moment on remarquera les activités de groupes qui sont principalement des producteurs primaires et l'existence d'un registre funéraire varié avec des inhumations dans la fosse de Santa Caterina ou à la caserne de Sant Pau et avec des structures en hypogée sur la place de la Gardunya.

L'approche stratigraphique est complétée par les évidences matérielles les plus facilement identifiables telles que les productions de céramiques. Les productions documentées lors de la transition du III^e au II^e millénaire cal BC dans la plaine de Barcelone correspondent aux principales traditions technologiques proches du campaniforme, « groupe du nord-est » et d'autres vases lisses ou avec une décoration cordée attribuées génériquement au bronze initial.

Plus précisément, dans les rues Robador et Riereta, 37 - 37 bis, et à la gare du TGV de Sant Andreu on a trouvé un

petit ensemble de matériaux semblable aux groupes campaniformes. Il s'agit de fragments de petites dimensions décorés principalement de lignes incisées au tracé irrégulier et disposées aussi bien horizontalement que verticalement avec des exemples occasionnels de pointillés. D'autre part, l'étude des registres des groupes épicanpaniformes a permis de récupérer une série de fragments de céramique à la décoration singulière imprimée ou incisée. Ils s'inscrivent au sein des manifestations épicanpaniformes pour lesquelles on a accepté l'existence d'un groupe spécifique, le « groupe du nord-est », pour le nord-est de la péninsule Ibérique, avec une décoration particulière : la présence d'une double ligne incisée au tracé circulaire où l'on remarque aussi une impression en forme de demi roseau et d'épi. Cette décoration peut former des guirlandes comme dans les fragments de la caserne de Sant Pau, à Santa Caterina, à la Filmoteca (cinémathèque), sur la place de la Gardunya, dans la rue Riereta et dans le pâté de maison de la rue Robador.

Pour résumer, on peut dire que les principaux éléments de diagnostic de cette époque ne présentent pas une distribution chronologique claire. Nous trouvons du matériel voisin du campaniforme et de l'épicanpaniforme en très petite quantité et qui fait souvent partie de dépôts secondaires. Ces données sont présentées et complétées par diverses datations radiométriques, certaines ont déjà été publiées, mais la plupart sont inédites et permettent de situer dans leur contexte une partie des dépôts archéologiques créés. Cette dynamique de sédimentation que nous considérons de type résilient à cause de sa variabilité et de son caractère opportuniste, permettra de comprendre certaines occupations à l'air libre qui montrent des dynamiques de sédimentation et d'amortissement très différentes entre elles.

Il faut finalement signaler que ces données permettent en même temps de conforter la plaine de Barcelone comme espace privilégié pour l'étude des communautés préhistoriques qui, entre 2 100 et 1 700 cal BC, configurent les espaces côtiers de la Méditerranée occidentale.

Cet article tentera d'étudier le peuplement rural à l'époque ibérique dans la plaine de Barcelone, en prenant comme point de départ les données extraites des gisements de la gare du TGV à la Sagrera et ceux de l'hôpital de la Santa Creu i Sant Pau.

Par peuplement rural on entend les colonies situées en bordure des grands axes de communication, dans les zones plates et fertiles qui constituent des endroits d'exploitation économique et qui, d'une manière ou d'une autre, dépendent d'autres centres plus grands ou des noyaux qui vertèbrent le territoire et qui se définissent sur le plan archéologique par une série de caractéristiques récurrentes : ils se situent dans des endroits plats, en général au pied de montagnes et près de zones cultivables, très souvent à proximité aussi les uns des autres. Ils sont plutôt de petite taille, du moins en ce qui concerne la zone de logement et il n'y a pas de structure urbaine ni de fortifications. Dans le gisement de la gare du TGV à la Sagrera, on a fouillé seize silos, deux puits, un possible fond de cabane et deux grandes parties ayant une fonction indéterminée dont la date se situe entre le IV^e et le II^e siècle av. J.-C. En lignes générales, nous mentionnerons la grande capacité d'emmagasinage des silos et la représentation des céramiques importées qui atteint des proportions qui tournent autour de 10 %.

Au moment des travaux de restauration de l'ensemble historique de l'Hôpital de la Santa Creu i Sant Pau, on a fouillé huit silos et un puits situés chronologiquement entre la fin du III^e siècle et le I^{er} siècle av. J.-C. Il faut aussi noter la grande capacité d'emmagasinage de ces silos et la représentation des céramiques importées qui atteignent une proportion d'environ 10 % et peut même arriver à 20 % dans la phase finale du gisement.

On a fait différentes tentatives pour définir et classer les diverses catégories de noyaux ruraux selon des critères déterminés : les dimensions et le style architectural du noyau, les structures significatives (silos, fours, distribution des agencements domestiques, etc.) et les caractéristiques de la culture matérielle (proportions par types et fonctions des différentes sortes d'objets, pré-

sence ou absence de biens de prestige, etc.). Si l'on tient compte de ces caractéristiques, on peut classer les colonies rurales en au moins trois catégories de base. En premier lieu, les hameaux ou les unités d'exploitation groupées, composées par une zone d'habitat peu étendue associée à une zone de structures destinées à l'emmagasinage d'excédent agricole comme, par exemple, les gisements de Can Xercavins (Cerdanyola del Vallès), les Guàrdies et Mas d'en Gual (Vendrell) ainsi que les centres de Mas Gusó (Bellcaire d'Empordà) et de Saus (Camallera). En deuxième lieu, les résidences seigneuriales rurales, identifiées par une seule unité résidentielle isolée, qui est marquée par ses dimensions et sa complexité structurelle qui atteignent des dimensions allant de 100 à 200 m², formées par un nombre élevé de pièces articulées autour d'espaces ouverts ou de patios, on en trouve un exemple dans le gisement du Fondo del Roig (Cunit) ou dans celui de Can Calvet de Santa Coloma de Gramenet. Finalement, en troisième lieu, les colonies définies comme mas ou unités d'exploitation isolées, constituées par un unique noyau familial qui vit de manière isolée dans un logement simple et qui offre une capacité relativement faible à créer et emmagasiner des excédents, c'est le cas, par exemple, du gisement de la Faculté de Médecine de l'UAB à Cerdanyola del Vallès. Lorsque l'on veut faire entrer les deux noyaux étudiés dans l'une des catégories existantes deux données peuvent s'avérer importantes. La première réside dans les grandes dimensions des silos et la deuxième dans la forte présence des céramiques d'importation qui se situe aux alentours de 10 %. Ces deux faits nous permettraient de penser que les deux noyaux auraient pu devenir des établissements ruraux dans le style des hameaux ou des unités d'exploitation groupées comme celles de les Guàrdies, Mas d'en Gual (Vendrell) ou encore Can Xercavins (Cerdanyola del Vallès). Nous tenons à souligner aussi que nous avons constaté une forte densité de ce type de peuplement dans la plaine de Barcelone. La présence de tous ces gisements nous mène à conclure qu'au moins depuis la période du plein ibérique, il existait sur ce territoire une

exploitation agricole particulièrement intense.

La production qui provient de cette dense occupation rurale de la plaine devait être gérée et en partie accumulée dans des noyaux urbains fortifiés situés sur les hauteurs, ce qui, dans la zone étudiée, correspondrait à Montjuïc et au Turó de la Rovira. Mais il est important de souligner qu'une partie importante de la production devait rester entre les mains des communautés rurales qui devaient accumuler et gérer une partie importante de ce qu'elles produisaient.

Cette dynamique d'exploitation intensive du potentiel agricole de la plaine de Barcelone paraît démarrer au IV^e siècle av. J.-C., comme le prouve le gisement de la gare du TGV de la Sagrera, et avait considérablement augmenté autour du II^e siècle av. J.-C., ce qui apparaît de manière évidente dans les grands silos documentés au noyau de l'Hôpital de la Santa Creu i Sant Pau et s'est poursuivi sans changements significatifs au cours de la période de l'ibérique tardif. Contrairement à ce qui se passe dans les noyaux urbains, qui sont systématiquement abandonnés ou subissent des transformations radicales, à partir du II^e siècle av. J.-C., le peuplement rural paraît être caractérisé par une claire continuité avec une tendance à s'intensifier mais sans changements significatifs en ce qui concerne les structures, la typologie des colonies, les dimensions, etc. En conclusion, cette dynamique peut nous permettre d'émettre l'hypothèse suivante : le peuplement rural de l'époque romaine républicaine ne semble pas être un phénomène de nouvelle implantation hérité de l'Italie, mais résulterait du fait de profiter et de maintenir des dynamiques et des structures préexistantes avec une filiation ibérique claire.

La ville romaine de *Barcino* a été édiflée en profitant de deux petites collines de 16,9 et 14 m de hauteur qui ont joué un rôle important dans l'aspect symbolique et de représentation de la ville. La trame urbaine se base sur l'orthogonalité d'un modèle de fondation *ex novo*, comme à la suite de la répartition du territoire à travers le système de centuriation bien que cette conception présente, comme dans d'autres villes romaines, quelques irrégularités.

Quant au forum, il n'a pas une position centrale mais se trouve légèrement déplacé vers le nord-ouest afin de profiter de l'élévation de l'une des deux collines. Il correspond à une place à arcades, de forme allongée, qui suit la direction nord-est/sud-ouest, disposée en deux terrasses de mêmes dimensions, avec le temple connu comme le temple d'Auguste au centre. Le forum s'organise autour de deux terrasses. Une différence de près de 6 mètres sépare la terrasse supérieure de la terrasse inférieure. Le positionnement de la curie sur la terrasse inférieure et la terrasse supérieure à arcades nous permet de nous faire une idée de l'espace occupé par le forum.

La curie a pu être reconnue grâce à des structures qui définissent un bâtiment de forme allongé. Il s'agit de murs de 1,5 mètre d'épaisseur, abîmés en certains endroits. À l'intérieur de cet espace, sur le côté nord-ouest, d'autres structures dessinent un autre espace, plus petit, allongé lui aussi, construit à l'aide de gros blocs de pierre. On conserve *in situ* plusieurs pierres de taille qui offrent un revêtement plaqué en marbre. Dans le cas de Barcelone, nous aurions affaire à une construction composée d'un patio/atrium et d'une salle, soit l'une des propositions architecturales les plus connues et documentées de curie. Nous pouvons observer cette même organisation en bien d'autres endroits de l'empire.

En ce qui concerne la curie, la localisation, lors des fouilles, de deux éléments qui devaient se trouver à l'intérieur présente un grand intérêt. Il s'agit d'une statue portant une toge et d'une pierre d'autel. La statue devait faire partie du programme de sculptures de ce bâtiment. Il s'agit d'une statue d'enfant portant une toge avec une *bullà* qui pré-

sente dans sa partie postérieure un élément d'attache et aurait pu être mis dans une niche. La seconde trouvaille est une pierre d'autel anépigraphie en pierre de Montjuïc, un élément fréquent dans les salles des curies comme on peut en voir à la *curie Iulia* qui possède l'autel de la Victoire Augusta, dans celle de Palmyre où, dans l'axe et au fond de la salle, un podium est précédé d'un autel, ou encore à la curie d'*Ituci* où l'autel se trouve devant l'abside de la salle.

Au nord-ouest du forum, dans une *insula* contigüe, on trouve celle connue comme la *domus* de Sant Iu (Saint Yves), qui est le résultat de fouilles datant des années soixante. On a pensé qu'il pouvait s'agir d'un siège corporatif ou *collegium*, ou bien encore d'une *domus* qui pourrait avoir évolué en *schola*. Les données archéologiques conservées permettent d'assurer que l'organisation de ce bâtiment correspond à un *perystilum* central de grandes dimensions, présentant une disposition de citernes tout le long du périmètre de taille considérable recouvert d'*opus signinum*, ainsi que des habitations tout autour. Cette organisation architecturale est, elle aussi, typique des *domus*, ce qui fait qu'il est toujours difficile d'établir la différence entre les deux.

La révision du matériel archéologique trouvé dans les fouilles de la *domus* Saint Yves a permis de découvrir quelques pièces de jardin qui pourraient correspondre aussi bien à des espaces publics qu'à des espaces privés. À partir des données dont nous disposons, l'interprétation de la fonction de ce qu'on appelle la *domus* Saint Yves afin de savoir si elle a été un siège collégial, reste ouverte. On doit aussi considérer l'hypothèse qu'elle ait pu appartenir à un personnage important de la colonie, personnage qui aurait pu jouer un rôle dans le gouvernement local. Les processus de christianisation qui se développent dans cet espace à partir du IV^e siècle, et probablement avant, correspondent mieux à cette seconde hypothèse.

Finalement, les restes archéologiques exhumés dans la basilique des Saints Just et Pastor ainsi que la révision des données apportées par les fouilles du terrain contigu soulignent la présence, à cet endroit, d'une construction à

caractère public. Les structures nous indiquent les tracés d'un portique ou d'une façade monumentale avec un portique que l'on doit rapprocher d'une architecture officielle. On a aussi localisé un podium/plateforme en terrasse qui s'adapte à l'orographie du terrain. Toutes les données archéologiques dont nous disposons indiquent que sur la petite colline des Saints Just et Pastor il y avait un bâtiment orienté nord-est / sud-ouest, c'est-à-dire qu'il avait la même orientation que le temple d'Auguste. Il semble que les deux élévations aient été utilisées pour souligner la présence de deux constructions symboliques, d'une part le temple consacré probablement au culte impérial et, d'autre part, bien que nous ne puissions pas en être sûrs, rien ne nous empêche de penser à un autre temple ayant la même orientation. Nous avons déjà mentionné l'existence d'une citerne / *castellum aquae* au beau milieu du sous-sol de l'église. En superficie et dans le domaine des hypothèses, nous pourrions imaginer un nymphée ou une fontaine monumentale comme on peut en voir à Mérida, et une construction, peut-être consacrée à l'eau, comme nous en voyons, par exemple, à Valence. La présence de bâtiments liés aux fontaines et à l'eau est fréquente dans les villes romaines. Cependant, pour le moment, à Barcelone, nous ne pouvons pas extrapoler plus.

À Barcelone, l'étude systématique des pipes selon la méthode archéologique présente une trajectoire courte mais productive qui débute lors des fouilles de l'ancien marché du Born. La bibliographie offre un aperçu des différents articles publiés à ce sujet. Cette tâche archéologique s'est ajoutée à celle commencée par des historiens tels qu'Albert Garcia Espuche quant à l'enracinement de la consommation de tabac dans la ville moderne et à la complexité de l'économie durant cette période, loin des visions plus pessimistes sur cette dernière.

Le but de cet article est, d'une part, de développer et d'aller plus loin dans les types déjà connus, comme par exemple les productions locales, mais aussi d'élargir le domaine grâce à de nouvelles découvertes intéressantes surtout quant à la datation. D'autre part, les caractéristiques du contexte des pièces rendent inexcusable de mettre de côté les considérations de type social qui en découlent, surtout en ce qui concerne l'adoption et la consommation des nouveaux produits tel que le tabac parmi les classes populaires. Le contexte de référence et dont est issu la matière est l'ensemble de vingt-cinq baraques de pêcheurs récemment fouillées qui datent de l'époque moderne.

Les baraques de pêcheurs sont de petites constructions dont le module variable, à la fin de la période étudiée, approche 12 empan de largeur et 24 de longueur. On utilisait toute sorte de matériaux pour leur construction et tout particulièrement des déchets parmi lesquels la pierre joue un rôle très discret, se limitant à tracer les précaires fondements des constructions. Ces baraques avaient surtout un but utilitaire : y garder les instruments de pêche, les filets et, plus habituellement, les palangres et les nasses de pêche. Occasionnellement, on y conservait aussi les gouvernails, les gréements et les rames des embarcations. Finalement, elles servaient d'abri en cas de mauvais temps, mais elles permettaient surtout d'attendre lorsque la Porte de la Mer était fermée. Ceci permet d'imaginer les longs moments que pêcheurs et pêcheuses y passaient.

Le contexte archéologique de provenance des pipes, outre qu'il est sociale-

**LA CÉRAMIQUE CATALANE DU XVI^e
AU XVII^e SIÈCLE EN PROVENCE
ORIENTALE. RELECTURE ET
NOUVEAUX APPORTS DES CONTEXTES
MARITIMES.**

Gaëlle Dieulefiet

ment très défini, présente certains avantages tels que la bonne qualité stratigraphique avec peu d'intrusions postérieures et un ensemble documentaire et numismatique qui permet de soutenir les chronologies très ajustées sur toute la séquence stratigraphique proposées. Les pipes récupérées peuvent être divisées en deux grands groupes. Les pipes en kaolin provenant d'Angleterre et des Pays-Bas parmi lesquelles quelques ateliers et types non connus encore à Barcelone. Le second grand groupe correspond aux productions en argile autre que le kaolin, parmi lesquelles on trouve quelques exemples de la Méditerranée orientale aux côtés de productions locales.

Outre les considérations chronologiques, ces pipes permettent de faire référence à l'adoption de nouveaux produits commerciaux dérivés de l'expansion océanique européenne qui transformèrent dans une large mesure les habitudes de consommation et les économies du vieux continent. À partir de l'étude de ces pièces, il semble que l'on pourrait tracer une diffusion de la consommation de tabac antérieure à celle mentionnée par d'autres fonds historiques et, de manière générale, socialement plus complexe.

Dans plusieurs contextes maritimes de Méditerranée nord-occidentale et particulièrement dans l'aire provençale, on a identifié de nombreuses importations de céramiques depuis la péninsule Ibérique. À ce titre, la rade de Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes) est un site majeur. Tout d'abord par la découverte d'une nave génoise naufragée en 1516, la *Lomellina*. Les opérations menées sur cette épave exceptionnelle ont permis d'exhumer de précieux témoignages du quotidien en mer au début du XVI^e siècle. En effet, le mobilier précisément daté grâce à la date du naufrage autorise un « arrêt sur image » des productions en usage et de leur diversité typologique. Aujourd'hui, la relecture de ce matériel permet de préciser l'origine de certaines formes qui étaient encore inconnues. D'autre part, toujours en rade de Villefranche-sur-Mer, plusieurs zones de mouillages se caractérisent par une accumulation de céramique où ces mêmes productions tiennent une place relativement importante entre le XVI^e et le XVII^e siècle. Indices matériels des échanges et des usages à bords des navires, les céramiques rejetées ou perdues nous fournissent une variété de formes destinées aussi bien à la table, qu'au stockage ou encore à la consommation de tabac. Ces nouveaux apports enrichissent notre connaissance des formes catalanes, à usage commercial et utilitaire, qui circulaient par la voie maritime en Provence et aux marges languedociennes. Dans la diffusion de ces productions vers la Provence, le port de Marseille a tenu une place particulière et a largement participé à la redistribution des terres vernissées alors exportées en masse par la Catalogne.

**LE MAGASIN DE JOSEP BARBA :
UN POTIER DANS LA BARCELONE
DU XVIII^e SIÈCLE**

Noemí Nebot Pich

Cet article traite des deux fours céramiques, de tradition arabe, documentés en 2010 dans la rue Nou de Sant Francesc. Ces fours correspondent à une chronologie du XVIII^e siècle et nous permettent de pénétrer dans une réalité, celle du « magasin ». Au XVIII^e siècle, les corporations, en tant qu'institution, avaient perdu la force qu'elles arboraient à des époques antérieures. Cette circonstance modifia les rôles et des personnes non associées pouvaient participer aux activités correspondant aux différentes corporations. Si au cours de la première moitié du siècle, la « maison artisanale » se maintient, au fil des ans cette dernière évoluera vers la « maison de locataires », ce qui donnera lieu à de nouvelles relations sociales et familiales. Grâce à la documentation, nous avons pu récupérer de l'information sur le propriétaire, Josep Barba, et nous savons que le commerce et l'office se maintint pendant trois générations. L'état de conservation des fours est relativement bon par rapport à d'autres fouilles effectuées au cours de ces dernières années dans la ville. En outre, c'est la première fois que l'on localise des structures présentant ces caractéristiques de ce côté de La Rambla. Malgré leur bon état de conservation, les fours ne permettent pas de présenter un répertoire céramique étendu sur leur production. Par contre, comme nous le disions, nous avons pénétré dans une réalité, celle du « magasin » au XVIII^e siècle. Un système dans lequel les corporations industrielles se chargeaient de produire et de vendre leur produit et dans lequel l'atelier était en même temps un magasin. Si nous tenons compte de la difficulté que représentait pour un maître d'établir son propre magasin, les restes que nous avons découverts dans la rue Nou de Sant Francesc n'en deviennent que plus exceptionnels.

Les fours devaient faire partie d'un ensemble complexe afin de pouvoir mener à bien les travaux d'élaboration et, par la suite, de cuisson des pièces de céramique. Cependant, dans ce cas, bien que la structure des fours nous soit parvenue en assez bon état, nous avons perdu beaucoup d'autres éléments de l'atelier. On suppose qu'il était composé d'une série d'éléments

qui demeuraient à l'air libre, comme les réservoirs d'eau, le puits ou la citerne d'eau avec son évier et une série d'éléments qui devaient être sous couvert : l'abri pour le bois, le coin de l'argile, le séchoir, les entrepôts et, dans un autre espace, les tours de potier. Dans le cas de l'atelier de la rue Nou de Sant Francesc, nous devons avoir recours à des parallèles comme, par exemple, l'ensemble de L'Escayola à Sabadell ou les différents ateliers fouillés dans la ville française de Montpellier, pour nous faire une idée de l'aspect que présentait cet atelier, car bon nombre de ses éléments ont été perdus ou n'ont pas été localisés au cours de l'intervention archéologique qui n'a pas été très étendue.

Le four situé plus au nord de la zone d'intervention est celui qui présente les dimensions les plus réduites. Il se situe dans un espace défini par trois murs de 5,70 x 4,50 m, avec une entrée par le côté nord-ouest de l'espace. Le four a une forme circulaire, son accès se fait à l'avant, ce qui lui donne une forme elliptique. Les parois sont en briques et s'appuient contre un mur extérieur en pierre. Le grill de la structure a été perdu, on ne conserve que le foyer. À l'origine ses dimensions étaient les suivantes : une longueur totale de 3,40 m et une largeur maximale de 2 m et minimale de 1,10 m. Le deuxième four, de plus grandes dimensions, conservait tout le grill, mais on n'a pas récupéré de matériel céramique associé à son utilisation car nous l'avons découvert rempli de gravats contemporains et traversé par la tuyauterie d'égout de la propriété du XIX^e siècle. Dans ce cas, on ne conservait non plus aucun des niveaux de circulation d'origine de la pièce. On n'a retrouvé que la fermeture de la partie nord-ouest de la pièce dans laquelle devait se trouver le four. La construction du bâtiment du XIX^e siècle a affecté définitivement le reste de la zone, qui a disparu. Le four était de forme circulaire avec une entrée à l'avant, ce qui lui donnait une forme elliptique. Ses dimensions étaient de 5,50 m de longueur et d'entre 2 et 3,30 m de largeur, avec une puissance conservée de 1,80 m. Les parois étaient en briques de 0,30 x 0,15 m. Le grill,

composé de carreaux carrés de faïence de 0,20 x 0,20 m, mesurait 2,60 x 2,50 m et présentait des trous carrés (d'environ 0,10 m) sur toute la surface.